

Objet d'étude 1^{ère} : La littérature d'idées du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle

Ecrit d'appropriation

*Dans L'An 2440, rêve s'il n'en fût jamais, écrit en 1771 par Louis-Sébastien Mercier, le narrateur, après une discussion avec un Anglais, qui lui montre toutes les tares de la société française en ce dernier tiers des Lumières (1770, sous le règne de Louis XV), s'endort et se réveille, après avoir dormi six cent soixante-dix ans, en 2440 au milieu d'une société bien des fois renouvelée dans une France telle que son imagination pourrait la désirer, libérée par une révolution paisible et heureuse. L'oppression, les abus ont disparu ; la raison, les lumières, la justice règnent. Tout le roman montre ce Paris renouvelé et se termine sur une scène où le narrateur va à Versailles et retrouve le château en ruine où il rencontre un vieillard qui n'est nul autre que Louis XIV : le vieux roi pleure, miné par la culpabilité. Un serpent, tapi dans les ruines, mord le narrateur qui se réveille. (adapté de **Wikipedia**)*

Dans l'extrait du « Chapitre VI - Les chapeaux brodés », critique est faite sur les gens du XVIII^{ème} siècle et sur l'orgueil humain.

A votre tour de vous projeter dans 700 ans, et de regarder le passé qui aura été le vôtre, et de dégager soit un trait de caractère, soit une conception du monde, de la politique, de l'écologie, de l'autre etc. qui vous semble critiquable tandis que ce que vous voyez (dans 700 ans) vous semble juste et bon. Votre texte usera de la métaphore, comme c'est ici le cas pour le chapeau, pour développer le sujet de votre critique avant de formuler la conclusion de votre réflexion que vous aspirerez à approfondir.

Les mains vides

La lumière aveuglante du lever de soleil me poussa à ouvrir douloureusement les yeux. En me relevant, je compris que je n'étais plus dans ma chambre à coucher, mais bien au milieu d'une place publique. Tout y était immaculé et calme, car le léger brouhaha qui en émanait semblait lui-même une mélodie. Les gens, tous si différents que l'on se demandait s'il s'agissait là d'une vraie nation dans son entièreté, passaient, se souriaient, se parlaient. Lorsque je demandai, plus pour moi-même que pour quiconque d'autre, où je me trouvais, ils levèrent tous les yeux et me détaillèrent avec curiosité, sans jugement ni hostilité dans le regard. L'un d'entre eux vint vers moi et me prit la main pour me signifier qu'ils étaient pacifiques.

Après une longue discussion qui se trouva être la plus plaisante de ma vie, je compris que j'avais dormi de nombreuses années et que je me trouvais en 2720. Ce chiffre était absurde pour moi qui, d'après mes derniers souvenirs, m'étais endormie un soir de 2020. Nous fîmes le tour de la petite ville où mon guide habitait. J'appris, en posant les bonnes questions, que cette ville était, comme beaucoup d'autres, le fruit du progrès philosophique de l'homme. Tous ceux que nous croisions en marchant à travers le quartier avaient compris que le véritable bonheur n'est pas celui que l'on recherche, mais celui que l'on a déjà ; ils s'étaient contentés de peu, et ainsi avaient éliminé les marges sociales. Tout le monde avait une maison, mais ceux qui se montraient les plus utiles à la société étaient respectés également que ceux qui les honoraient.

Cette société parfaite, d'après ce que m'expliqua mon guide, n'avait pu se faire qu'au bout de plusieurs crises, et de nombreuses apocalypses. Les survivants reconstruisaient ainsi une civilisation toujours meilleure que la précédente. En termes d'écologie, le réchauffement climatique avait bel et bien engendré un effondrement, et ceux qui s'en étaient relevés avaient juré d'épargner cela à leurs descendants, si bien que cette utopie s'était construite, puis déconstruite, et ce de nombreuses fois, mais toujours avec la volonté et l'implication de tous.

Quand je demandai qui était leur Président, mon guide lâcha un léger rire et me dit qu'il s'agissait d'une Présidente, plus précisément la cinquantième depuis la dernière crise. Le mandat durait maintenant trois ans, et les réformes se faisaient rares, ce qui démontrait que ce peuple avait atteint un très haut degré de perfection. Mon guide m'expliqua également qu'il était l'adjoint à la Présidente, mais qu'il aimait, tout comme elle, à se promener pour rencontrer le monde face à face. Enfin, lorsque je lui demandai ce qu'il comptait faire de son futur, il éclata de rire et me demanda si cela importait vraiment. Puis il me montra ses mains : elles étaient vides, et sa tenue, comme celles des autres gens, était blanche, mais elle aurait aussi bien pu être noire, ou grise, ou de n'importe quelle couleur, et ce à sa guise puisqu'il en avait changé lorsqu'il m'avait montré sa demeure.

Ses mains restaient ouvertes et pendaient dans le vide, mais il me dit précipitamment que si je devais retenir une seule chose, un seul précepte qui me guiderait durant toute ma vie, il serait de n'avoir rien dans les mains, mais le plus possible dans l'esprit, dans la tête : car la perfection n'étant pas humaine, le plus haut degré d'humilité n'avait d'égal que la plus haute intelligence face à soi-même, face aux autres ; et ainsi que nous devons toujours rechercher la perfection intellectuelle, sans accorder plus d'attention au bonheur matériel.

La nuit tombait déjà, et loin sur une colline verdoyante d'espoir, le soleil s'éteignait avec la promesse de revenir le lendemain. C'est sur ce paysage que j'ouvris les yeux en 2020, me réveillant d'un rêve que je souhaitai prémonitoire.

Emma GALAS-MAIRE